

Ainsi Zita, tout en servant de son mieux ses maîtres terrestres, sacrifiait parfois quelque peu les soins de sa cuisine aux soins de son âme. Elle fréquentait assidûment les églises ; il n'était pas sans exemple qu'elle se mît en retard et que, malgré son habileté, elle ne pût servir son dîner à l'heure précise. Quelques rôtis furent brûlés, quelques crèmes manquées ; mais Zita promettait de faire



mieux à l'avenir ; d'ailleurs les bonnes cuisinières étaient alors, comme aujourd'hui, peu communes à Gênes, et on l'aurait difficilement remplacée.

Un jour que ses maîtres donnaient à dîner, — chose rare, chose monumentale dans ce pays, — Zita reçut force recommandations de la *Signora*.

Elle se leva avant le jour, courut les marchés et revint avec deux *facchini* chargés de denrées. Elle alla ensuite à l'église ; mais là elle se laissa absorber si profondément par la prière et la méditation, elle tomba dans une telle

exta  
tout  
temp

To

sur l

El

qu'el

d'un

frapp

comm

se di

pensa

rité,

allait

leurs

c'est

voient

on lor

rien à

humil

raient

moins

renvoy

manifé

trouve

Perc

senti à

qu'elle

leur in

étaient

Arrivée

et avait

blemen

Il n'y

que c'e

savait d

ment. L

humble

Tout

odeur d

— Qu

je sens l